

Petite présentation des couleurs alchimiques

Adel Chamir

L'alchimie, science de l'immortalité

D'après Stuart de Chevalier, alchimiste française du XVIII^e siècle, l'alchimie est la science qui permet de séparer le pur de l'impur dans la matière et de perfectionner la nature qui, dans son état normal, ne crée que des êtres mortels. Cela rejoint le très célèbre adage mentionnant que « là où la nature s'arrête commence l'Art ».

Tout l'art de la transmutation des métaux consiste donc à amener la matière à sa perfection, à sa maturité la plus absolue, représentée par l'or. Matière parfaitement équilibrée qui ne s'envole plus au feu. L'or est un métal dont les propriétés se rapprochent essentiellement de ce qui est parfait, peu commun et immortel.

D'après les cabalistes, l'or est une lumière qui a un poids. En hébreu אור (se prononce or) se traduit d'ailleurs par « lumière ». Les alchimistes cherchent donc une lumière corporifiée, la plus dense de toutes les matières.

Mais pour obtenir cet or, il faut qu'un Adepté nous donne le feu qui nous permettra de (re)trouver la matière première. Matière première qui deviendra ensuite la première matière... ou est-ce le contraire ? Les alchimistes inversent bien volontairement les termes pour brouiller les pistes et éloigner les curieux ou les avarés ... mais ça, c'est une autre histoire.

Une fois cette matière transmise, celle-ci pourra cuire dans son athanor, et la substance pure se séparera alors de la crasse, pour devenir la Pierre philosophale.

*

Les philosophes hermétiques regardent les couleurs qui surviennent à la matière pendant l'opération du grand œuvre comme les clefs de cet art, et les indices certains du bon déroulement des états successifs de la matière et du régime approprié de leur feu (qui serait assez proche de la température qu'on trouve dans le fumier de cheval, ou dans le corps humain : autour de 37 degrés Celsius).

Ils comptent trois couleurs principales (noir, blanc, rouge) qui se succèdent mais dont la succession est interrompue par quelques autres couleurs passagères.

La première est le noir, qui disparaîtra peu à peu pour laisser place à la couleur blanche qui représente la lune, la femelle, la matière passive, pour arriver enfin à la rouge, couleur du soleil et du mâle, matière active.

La couleur noire signifie l'absence totale de lumière ; alors que la blanche est la somme de toutes les couleurs²⁷². La couleur blanche marque la fixation bien avancée de la matière et la rouge représente les sens purifiés, la fixation parfaite.

Le vert est une des couleurs intermédiaires. Elle marque la végétation de la matière. C'est la couleur émeraude qui apparaît au printemps. Après le gel de l'hiver où tout semble mort et endormi, la nature reprend vie et les nouvelles pousses apparaissent grâce à la lumière vivifiante du soleil printanier. La pierre végète, c'est la renaissance²⁷³ !

²⁷² Quand on voit un objet blanc, c'est en réalité qu'il nous renvoie des rayons de toutes les couleurs confondues. Le cerveau représente ce mélange comme étant du blanc.

²⁷³ Pour en savoir plus sur la couleur verte, voyez l'article « Vert était le manteau de l'Envoyé de Dieu » de Marie Fè de Meeüs dans la revue *Arca*, n°2 (2018).

*

Comme mentionné plus haut, l'hébreu nous apprend que אור (*or*) se traduit « lumière ». L'or alchimique serait-il une lumière qui a du poids ?

Si on prend le mot אור (*or*), la « lumière » et qu'on lui soustrait sa première lettre, le א (*aleph*, qui est la première lettre de l'alphabet hébraïque et qui représente l'unité) ; qu'on la remplace par la lettre ע (*ayin*, qui vaut 70 et qui représente la multiplicité), on obtient le mot עור (qui se prononce *orégalement*) qui signifie « peau » ou « écorce extérieure ». Mais en vocalisant autrement encore ce mot עור (qui se prononce ici *iver*), il prend le sens d' « aveugle ».

On pourrait donc résumer ce petit « jeu hermétique » en disant qu'au début l'homme était or, lumière, mais qu'après le péché originel il a perdu son *aleph*, son unité, qui a été remplacée par le multiple²⁷⁴, le *ayin* ; l'homme a dès lors été recouvert d'une peau ténébreuse et se trouve comme en hiver, il est désormais aveugle et ne voit plus la lumière, il est séparé de Dieu !

*

Parmi les autres couleurs intermédiaires, citons la grise, qui suit immédiatement la noire, ou le règne de Saturne. Il y a aussi les couleurs de la queue du paon, la couleur Tyrienne, ou la couleur pourpre qui indique la perfection de la pierre, le lion vert, le lion rouge, ...

Ces différentes couleurs que la matière prend en se cuisant, ont donné lieu aux Philosophes d'appeler cette matière de presque tous les noms des individus de la nature. Ils avouent même dans leurs ouvrages qu'ils n'ont jamais nommé cette matière par son nom vulgaire.

²⁷⁴ Voir aussi le mythe d'Osiris qui fut découpé en quatorze morceaux dispersés par son frère Seth, après avoir voulu prendre la mesure de ce bas monde, représenté par le sarcophage.

Le noir

L'œuvre au noir (*mélanosis* en grec, *nigredo* en latin) est un indice de putréfaction et d'entière dissolution de la matière (dissoudre la matière signifie rendre les corps volatils, c'est la séparation de l'esprit et du corps). Elle doit toujours précéder la couleur blanche et la rouge.

Lorsque la matière est comme de la poix noire fondue, ils l'appellent le *noir plus noir que le noir même*, leur Plomb, leur Saturne, leur Corbeau, etc. Ils disent qu'il faut alors couper la tête du corbeau avec le glaive ou l'épée, c'est-à-dire le feu, en continuant jusqu'à ce que le Corbeau se blanchisse. Couper la tête du corbeau signifie donc qu'il faut continuer la cuisson et la digestion de la matière parvenue à la couleur noire, pour la faire passer à la grise et de là à la blanche et enfin la rouge.

Saturne est vieux et malade : il a des problèmes d'estomac, dit Michaël Maïer. Il est la couleur noire qui va provoquer l'âge d'or, alors qu'il représente le plomb ; c'est la putréfaction. Après lui, c'est la fête continuelle. Il représente donc quelque chose de caché. Dans la mythologie latine, il s'est réfugié dans le *Latium*, du verbe *latere*, être caché.

C'est le secret de la nuit, c'est aussi le mystère du Seigneur. En guématrie hébraïque, secret, nuit, vin et Seigneur ont la même valeur, soit 70, 70, 70 et 71²⁷⁵ (une approximation de 1 est autorisée en guématrie). Le Seigneur s'est donc manifesté au milieu de la nuit. Il divise la nuit en se manifestant en son milieu.

Selon l'étymologie traditionnelle, le latin *nox* (*noctis* au génitif) doit être rattaché au verbe *nocere*, « nuire », « parce que la nuit nuit aux yeux » ; le grec νόξ, au verbe νόσσω, « frapper »

²⁷⁵ סוד (*sod*), « secret », « mystère » ; ליל (*laïl*), « nuit » ; יין (*yayin*), « vin » et אדוני (*Adonai*), « Seigneur ».

ou « heurter », « du fait que ceux qui se promènent à ce moment-là se heurtent et se cognent »²⁷⁶.

Le passage du noir au blanc

Le passage de l'œuvre au noir à l'œuvre au blanc est souvent représenté en alchimie par la plante appelée Molybdenos ou plante saturnienne : mōly (μῶλυ), qui signifie « l'éducation » en grec, celle-ci étant le résultat d'un effort épuisant (μῶλος), c'est-à-dire qui réduit aux extrémités²⁷⁷.

La racine de ce mōly est noire, parce que pour ceux qui sont au commencement de leur éducation, la fin en est obscure et difficile à voir, par conséquent difficile à atteindre et désagréable. C'est ce qui fait dire à Isocrate que la racine en est amère.

La fleur de mōly est blanche comme du lait, parce que la fin est brillante et éclatante, et enfin agréable et nourrissante. C'est pourquoi le même Isocrate décrit les fruits de l'éducation, sinon comme « semblables au lait », du moins comme doux, d'autant plus que le fondement en était d'abord amer²⁷⁸.

Mōly (μῶλυ) représente allégoriquement la raison (λόγος : « parole »), par laquelle les pulsions et les passions sont affaiblies (μῶλύονται).

Après l'œuvre au noir, donc invisible, vient le vert, le printemps. Après le gel de l'hiver où tout semble mort, vient l'espoir de la renaissance. Cette couleur survient après la visite de l'adepte qui apporte la matière qui est encore crue et grossière, et va devoir être affinée et cuite.

²⁷⁶ Cf. Hans van Kasteel, « Petite étude sur l'étymologie traditionnelle », revue *Arca*, n°3 (2019), p. 133.

²⁷⁷ Eustathe, « Commentaires sur l'Odyssée » dans Hans van Kasteel, *Questions Homériques*, op. cit., p. 616.

²⁷⁸ Cf. *ibid.*

Le blanc

Le blanc (*leukosis* en grec, *albedo* en latin) est la couleur de la lune et celle de l'argent. Elle témoigne que la fixation des esprits approche et qu'il n'y a plus d'humidité superflue dans la matière. Le mot « argent » vient d'ailleurs du grec ἄργυρος qui veut dire blanc.

Artéphius dit que la blancheur vient de ce que l'âme du corps surnage au-dessus de l'eau comme une crème blanche, et que les esprits s'unissent alors si fortement qu'ils ne peuvent plus s'enfuir, parce qu'ils ont perdu leur volatilité.

Le grand secret de l'œuvre est donc de blanchir la matière, et de laisser la matière se cuire de manière naturelle. Les alchimistes disent qu'il faut même laisser tomber les livres, qui pourraient alors « faire naître des idées de quelque travail inutile et dispendieux ».

On dit d'ailleurs de la lumière qu'elle est abiotique, car lorsqu'une graine germe, il faut éviter de la mettre au contact de la lumière de peur qu'elle ne meure. De même, l'alchimiste, dans l'œuvre au noir, ne doit pas regarder ce qui se passe dans son athanor sous peine de devoir tout recommencer... c'est ce que les alchimistes appellent « la foi du charbonnier » dont la fin annonce la naissance de Diane ou la lune !

Cette blancheur est la pierre au blanc ; c'est un corps précieux, qui, lorsqu'il est fermenté et devenu élixir au blanc, est plein d'une teinture exubérante, qu'il a la propriété de communiquer à tous les autres métaux.

Les esprits volatils auparavant sont alors fixes. Le nouveau corps ressuscite beau, blanc, immortel, victorieux. C'est pourquoi on l'a appelé résurrection, lumière, jour, et de tous les noms qui peuvent indiquer la blancheur, la fixité, l'incorruptibilité.

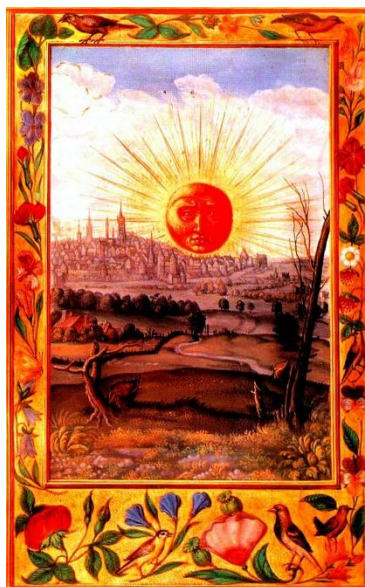
Lors de cette étape, le Dragon philosophique, qui fait rétrograder les Astres, c'est-à-dire, qui dissout les métaux, les

réduit à leur première matière. C'est lui qui fait sortir les morts de leurs tombeaux, ou qui après avoir fait tomber les métaux en putréfaction, appelée *mort*, les ressuscite en les faisant passer de la couleur noire à la blanche appelée *vie* : ou en volatilisant le fixe, puisque la fixité est un état de mort dans le langage des Philosophes, et la volatilité un état de vie.

Le rouge

Les sages, aux origines gréco-égyptiennes de l'alchimie, associaient le phénix, oiseau immortel, et le palmier ; tous deux désignant la pierre finale « phoinix » (Φοῖνιξ), se traduisant à la fois par « rouge, palmier et phénix ».

Le rouge (*iosis* en grec, *rubedo* en latin) représente la fixation parfaite, les sens purifiés et la capacité de transmettre. La pierre philosophale est d'ailleurs désignée symboliquement comme la « pierre qui porte le signe du soleil »²⁷⁹. Or, ce signe solaire est caractérisé par la coloration rouge.



Certains hermétistes expliquent que ce soleil éclatant serait en réalité une pleine lune reflétant parfaitement le soleil ! C'est notre Seigneur, l'androgyné et soleil perpétuel qui ne se couchera jamais et nous rendra immortels.

²⁷⁹ Le soleil est traditionnellement représenté par un cercle avec un point au centre (☉), qui est aussi un symbole utilisé pour l'or et pour la pierre parfaite.

Conclusion

Prométhée, ou le feu philosophique, est celui qui opère toutes les variations des couleurs que la matière prend successivement dans le vase. Saturne est la première ou la couleur noire, Jupiter est la grise qui lui succède. Vient ensuite la couleur blanche, qui représente l'argent, l'eau ou la lune ; et enfin la rouge, Apollon ou le *splendor solis*, apothéose du Grand Œuvre !

Notons aussi qu'en hébreu, le mot « lune » se traduit par *lebanah*, qui signifie littéralement « la blanche ». C'est ainsi que Latone la noire, « celle qui est cachée », met au monde Diane, la lune, qui aide ensuite sa mère à enfanter Apollon, qui est rouge comme le soleil couchant.

Si on devait transposer les couleurs alchimiques en termes chrétiens, Diane et Apollon (la lune et le soleil) seraient comme la Vierge et le Christ ; quant au noir, il est associé à sainte Anne, la mère de Marie toujours représentée en noir, ou encore à la Vierge noire²⁸⁰.

Dans l'iconographie chrétienne de l'Annonciation, on représente traditionnellement la Vierge avec un manteau bleu qui recouvre une robe rouge pour nous indiquer que le sens est recouvert de bleu ciel, couleur de la nuit. Lors cette visite de l'ange Gabriel, l'Adepté vient annoncer à la Vierge qu'une « pierre » (le Christ) sera bientôt en elle et qu'elle devra la cuire pour la mettre au monde, afin d'amener le Verbe divin dans le monde...

Et l'histoire se répète pour chaque nouvel initié !

²⁸⁰ Cf. Aliénor Forget, « La Vierge Marie au fil du temps », revue *Arca*, n°3 (2019).